L'ABEILLE.

Journal Officiel du Préfet, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la 1re mairie et de la 2e Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 31 MAI 1837.

Nous n'avons reçu aucune nouvelle intéressante des différentes villes du Nord.

CONVOCATION DE LA LEGISLATURE

La grande majorité du peuple de la Nouvelle Orléans est décidément en faveur de la convocation du corps législatif à une époque rapprochée, afin de prendre en considération la situation actuelle des banques. Cette mesure est vraiment indispensable pour ramener la confiance publique. Nous donnons d'après nos résolutions adoptées à cet égard par les citoyens de la paroisse des Rapides. Supérieure que M. White ne refusera pas de couvrir l'exemple que lui ont donnés ses voisins de Natchez et autres villes. Il est évident pour nous que partout où l'action législative a pu se faire sentir, le rétablissement commercial est plus prompt que dans la région où nous sommes.

SUR LES NOUVELLES DE FRANCE

Les peu de nouvelles que nous avons reçues ces derniers jours sont les moins susceptibles d'exciter de graves réflexions, et le mauvais état du commerce, se combinant avec certaines dispositions des esprits, il est à craindre que l'ombre des massacres de St. Cloud n'effraye l'Indien, ou de ceux qui ne voient dans la marche du gouvernement de Louis Philippe, rien d'assez beau pour mériter la monarchie. Il est vrai que l'avant scène a été jouée même Beaucoup de monde, et un vaudeville d'équipage tout autre chose qu'une affaire d'argent, et quoique l'on ait dit sur l'avantage du roi, elle n'est pas à prendre le mot propre pour la demande sérieusement, soutenue avec tant de sang par le ministère français. Le but principal était sans contredit de ramener à Paris cette bonne ou mauvaise fortune qui avait abandonné Charles X, et qui, dans la saison de chasse, ne manque pas de suivre ceux qui n'en font pas de cas. Je accompagnait le roi Charles X dans sa fuite, et qui, dans la dernière révolution, a pris le parti de Louis Philippe, lui a fait la voie des armes gagnant le Roi règne et gouverne, et prit de l'autre constitutionnel; et son ministère a pris le parti de déguiser, sous les formes de ces mêmes mots, tous les 18, le peu de cas qu'il fait de la chambre et de la constitution. Le ministère de Nemours était dans un occasion de montrer à quel point une usurpation révolutionnaire peut affermir un roi, et son ministère (Guizot) a l'affût de chaque mouvement pour faire voir que le roi n'est pas tenu de rien de plus que ce qu'il veut bien faire. Il est vrai que la chambre a montré la corde, ou, la main de Louis de Nemours était dans une